

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0032

LOG Titel: Chapitre II. Découverte d'une île appelée Wateeo : Examen de ses côtes : Les Naturels viennent à bord de nos vaisseaux : MM. Gore, Burney & Anderson descendent à terre : Accueil qu'ils recurent : Expédient d'O

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE II.

DÉCOUVERTE d'une île appelée WATÉEOO : Examen de ses côtes : Les Naturels viennent à bord de nos vaisseaux : MM. Gore, Burney & Anderson descendent à terre : Accueil qu'ils reçurent : Expédient d'Omaï pour les empêcher d'y être retenus : Omaï rencontre quelques-uns de ses Compatriotes : Détails sur le malheureux voyage des Compatriotes d'Omaï : Remarques sur Wateëoo & sur les Habitans.

APRÈS avoir quitté *Mangeea*, dans l'après-dîner du 30, nous continuâmes notre route toute la nuit & jusqu'à midi du jour suivant. Le 31, nous découvrîmes une seconde terre dans le Nord-Est-quart-Nord à huit ou dix lieues.

ANN. 1777.
Mars.
30. 31.

LE LENDEMAIN, à huit heures, nous étions par le travers de son extrémité septentrionale, à quatre lieues de distance, mais sous le vent, & nous pouvions assurer alors que c'étoit une île à-peu-près de la même apparence & de la même étendue que *Mangeea*; nous envoyions droit à l'avant, une autre beaucoup plus petite: nous serions arrivés plutôt à celle-ci, mais la première

I Avril.

eut la préférence, parce qu'elle sembla plus propre à nous
 ANN. 1777. fournir des provisions pour notre bétail, dont nous com-
 Avril. mencions à avoir besoin.

2. JE RÉSOLUS DONC d'y aborder; comme il y avoit peu de vent, & que ce vent étoit contraire, nous en étions encore éloignés de deux lieues, & sous le vent à huit heures du lendemain. A cette époque, deux canots armés de la *Résolution*, & un troisieme de la *Découverte*, commandé par le Lieutenant Gore, allerent chercher un mouillage, & un lieu convenable pour le débarquement. Sur ces entrefaites, les vaisseaux ferroient le vent pour atteindre la côte.

AU MOMENT où les canots se mirent en mer, nous apperçûmes plusieurs pirogues qui arrivoient près de nous; elles aborderent d'abord la *Découverte*, qui étoit plus voisiné de la côte: trois d'entr'elles, dont chacune ne portoit qu'un seul homme, se rendirent bientôt à la *Résolution*. Ces embarcations étoient longues & étroites, & munies d'un balancier. L'arriere avoit trois ou quatre pieds d'élévation, & il ressembloit un peu à l'étambord d'un vaisseau; l'avant étoit plat au-dessus, mais il avoit la forme d'une proue au-dessous, & il se recourboit à l'extrémité, comme le manche d'un violon. Nous jettâmes aux Insulaires des couteaux, des grains de verres & d'autres bagatelles, & ils nous donnerent un petit nombre de noix de cocos que nous leur demandâmes; mais ils ne les céderent point comme un échange de ce qu'ils avoient reçu de nous, car ils ne paroissoient avoir

aucune idée de trafic, & ils ne sembloient pas estimer beaucoup nos présens.

ANN. 1777.
Avril.

L'UN DES NATURELS que nous n'eûmes pas besoin de presser long-tems, attacha sa pirogue à un des cordages d'un vaisseau & monta à bord; les deux autres encouragés par son exemple, le suivirent bientôt. Leur démarche & leur maintien annonçoient une tranquillité parfaite, & ils ne craignoient en aucune maniere de se voir arrêtés ou maltraités.

UNE NOUVELLE PIROGUE, conduite par un homme qui m'apportoit des bananes en présent, arriva après leur départ: le messager me demanda par mon nom; il l'avoit appris d'Omaï, qui étoit sur le canot de M. Gore. Sensible à cette politesse, je lui donnai une hache & un morceau d'étoffe rouge, & il regagna la côte bien satisfait. Omaï me dit ensuite, que ce présent m'avoit été envoyé par le Roi, ou le Chef principal de l'île.

UNE DOUBLE PIROGUE sur laquelle nous comptâmes douze hommes, manœuvra aussi-tôt de notre côté; à mesure qu'elle s'approchoit du vaisseau, les Naturels récitoient quelques mots en chœur (a); l'un d'eux se

(a) Les habitans des *Marquises* employèrent un cérémonial à-peu-près semblable, lorsque M. Cook y aborda en 1774. Voyez le second *Voyage de Cook*. On retrouve ce cérémonial dans des îles très-éloignées de celles-ci. Padillo qui appareilla de Manille en 1710, fut reçu aux

ANN. 1777.
Avril.

levoit & indiquoit le terme que les autres devoient répéter ensemble. Lorsqu'ils eurent achevé cette cérémonie musicale, ils aborderent la *Résolution*, & ils demandèrent le Chef du bâtiment : je me montrai, & ils m'offrirent un petit cochon & des noix de cocos. Celui des Insulaires, qui me parut le principal personnage, me donna en outre une piece de natte, dès qu'il fut à bord avec ses compagnons.

ON LES MENA dans la grande chambre & dans les autres parties du vaisseau : quelques objets leur causerent de la surprise, mais rien ne fixa leur attention. Ils craignirent d'approcher des chevaux & des vaches, & ils ne purent concevoir la nature de ces quadrupèdes. Les moutons & les chèvres passioient les bornes de leurs idées ; car ils nous firent entendre qu'ils les jugeoient des oiseaux. Les moutons & les chèvres ne ressemblant point du tout à un oiseau, les lecteurs trouveront inconcevable que des hommes soient assez ignorans pour faire une si lourde méprise ; mais cette peuplade ne paroît connoître d'autres animaux terrestres, que les chèvres, les cochons & les oiseaux : comme nos moutons & nos chèvres différoient beaucoup des deux premières familles, ils en conclurent que ces quadrupèdes devoient appartenir à la dernière,

des *Palaos* de la même maniere. L'Auteur de la relation de son Voyage, dit : « Aussi-tôt qu'ils s'approcherent de notre bord, ils se mirent à chanter. Ils régloient la cadence, en frappant des mains sur leurs cuisses. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 323.

qu'ils favoient renfermer une variété considérable d'espèces. Je donnai à mon nouvel Ami les choses qui me semblerent devoir lui faire plus de plaisir : mais lorsqu'il s'en alla , il me parut mécontent ; je compris ensuite qu'il desiroit un chien , animal qui ne se trouve pas dans l'île , quoique les Naturels sachent qu'il y en a sur d'autres terres de la mer du Sud. Le Capitaine Clerke reçut un présent pareil , d'un Insulaire qui avoit les mêmes vues , & dont les espérances furent également trompées.

ANN. 1777.
Avril.

LES HOMMES qui montoient ces pirogues , étoient d'une stature moyenne , & ils ressembloient beaucoup aux habitans de *Mangeea* ; mais leur teint étoit plus noir : ils nouent leurs cheveux au sommet de la tête , ou ils les laissent flotter en désordre sur les épaules ; & quoique la chevelure de quelques - uns bouclât naturellement , elle étoit en général longue , ainsi que celle des autres qui l'avoient lisse. Nous apperçûmes de la diversité dans leur physionomie , & quelques - unes des femmes avoient la peau assez blanche. Ils portoient , comme les Insulaires de *Mangeea* , des ceintures d'étoffe lustrée ou d'une belle natte , qui passoit entre les cuisses & couvroient les parties voisines. Ils portoient aussi des colliers d'un large gramen enduit d'une peinture rouge , & enfilé avec des baies de morelle : ils avoient les oreilles percées & non pas fendues , & ils étoient piquetés sur les jambes depuis le genou jusqu'au talon ; en sorte qu'ils paroissoient avoir des bottes. Ils ne coupent pas leur barbe non plus que les habitans de *Mangeea* , & leurs pieds sont également couverts d'une espèce de sandales ; leur maintien

annonçoit de la franchise , de la gaieté & de la bonne
 ANN. 1777. humeur.
 Avril.

M. GORE fut de retour à trois heures après-midi , il me dit qu'il avoit examiné toute la partie occidentale de l'île , sans trouver un endroit propre au débarquement d'un canot ou au mouillage des vaisseaux ; que la côte est environnée dans son entier d'un rocher escarpé de corail , sur lequel la mer produit un ressac terrible ; que les Naturels montroient néanmoins des dispositions très-amicales , & qu'ils avoient paru affligés en voyant que nos détachemens ne pouvoient descendre à terre ; il ajouta ensuite que , par l'entremise d'Omaï , il seroit facile de les déterminer à nous apporter en-deçà du ressac , les choses dont nous avons le plus de besoin , & en particulier , des tiges de bananiers , qui seroient bonnes pour le bétail. Le vent étoit foible ou nul , & la perte d'un jour ou deux ne devant pas avoir de suites fâcheuses , je résolus d'essayer l'expédient que me conseilloit M. Gore , & j'ordonnai qu'on en fit les préparatifs pour le lendemain.

LE 3 , à la pointe du jour , nous aperçûmes des pirogues qui venoient aux vaisseaux ; l'une d'elles arriva à bord de la *Résolution*. Les Insulaires qui la montoient , m'apportèrent un cochon , des bananes & des noix de cocos ; ils me demanderent un chien en échange , & ils refuserent tout ce que je leur offris d'ailleurs. L'un de nos Messieurs avoit un chien & une chienne qui nous incommodoient beaucoup ; en les donnant , il auroit propagé

pagé sur cette terre, la race d'un animal si utile; mais ses vues n'étoient pas aussi nobles, & il ne se rendit point à ma proposition. Omaï fut plus généreux, il céda un chien favori qu'il avoit amené de Londres. Les Naturels reprirent le chemin de l'île, très-satisfaits de leur acquisition.

ANN. 1777.
Avril.

SUR LES DIX HEURES, M. Gore partit avec deux canots de la *Résolution*, & un troisième de la *Découverte*, afin d'essayer l'expédition qu'il avoit proposée. Je pouvois compter sur sa diligence & son adresse, & je lui permis de faire ce qu'il croiroit le plus convenable. Deux des Naturels qui étoient venus à bord, l'accompagnèrent, & Omaï devoit lui servir d'interprete. Les vaisseaux se trouvoient à une lieue de l'île lorsque les canots partirent; & comme il y avoit peu de vent, nous ne pûmes arriver qu'à midi près du récif. Nous vîmes nos trois canots sur leurs grappins, à quelques pieds du ressac & vis-à-vis, la côte remplie d'un nombre prodigieux d'Insulaires; nous en conclûmes que M. Gore étoit descendu: on imagine bien que je desirai avec impatience de savoir les suites de cette démarche. Afin d'observer les mouvemens de nos Amis qui avoient débarqué, & d'être prêts à leur donner les secours analogues à notre position respective, dont ils auroient besoin, je m'approchai de la côte, autant que le permirent les écueils; je sentis néanmoins que le récif mettoit entre nous une barrière insurmontable, & qu'il ne dépendoit pas plus de nous de les protéger, que s'ils eussent été éloignés de la moitié de la circonférence du globe: mais il étoit probable que les Naturels ne connoissoient point cette impos-

ANN. 1777.
Avril.

sibilité. Sur ces entrefaites, quelques-uns d'eux arriverent aux vaisseaux, & ils échangerent un petit nombre de noix de cocos ; ils accepterent tout ce que nous leur offrîmes, & ils ne parurent donner la préférence à aucun article en particulier.

CES VISITES des Insulaires diminuerent mes inquiétudes sur M. Gore & sa petite troupe ; je ne pus en savoir des nouvelles ; mais, dès que quelques-uns des Naturels avoient la hardiesse de venir à bord, je supposai que leurs compatriotes n'avoient point abusé de la confiance de mon détachement. Enfin un peu avant le coucher du Soleil, j'eus la satisfaction de voir mes canots reprendre le large. Lorsqu'ils arriverent à bord, j'appris que M. Gore, Omaï, M. Anderson & M. Burney débarquerent seuls. M. Gore me rendit un compte très-exact des événemens de cette journée ; mais le récit de M. Anderson étant plus détaillé & contenant des remarques sur l'île & ses habitans, je vais l'insérer ici.

« Nous CONDUISÎMES les canots vers une petite grève sablonneuse ; les Naturels étoient assemblés en foule sur cette grève, ainsi que sur les rochers voisins, & nous jettâmes les grapins à cent verges du récif, qui gît à-peu-près à la même distance de la côte. Plusieurs des Insulaires nous apporterent des noix de cocos à la nage : Omaï & ceux de leurs compatriotes qui nous accompagnoient, les instruisirent que nous voulions débarquer ; mais le chien qu'on leur avoit donné au vaisseau, & qu'on venoit de descendre à terre, ab-

» forba quelque tems leur attention , & ils se précipi-
 » toient autour de cet animal. Bientôt après , deux pi-
 » rogues vinrent nous chercher , & afin de leur inspirer
 » plus de confiance , nous résolûmes d'aller sans armes , au
 » risque d'être bien ou maltraités.

ANN. 1777.
 Avril.

» JE PARTIS sur une des pirogues avec M. Burney ,
 » premier Lieutenant de la *Découverte* , un peu avant
 » M. Gore & Omaï ; nos conducteurs épierent d'une
 » manière adroite , les mouvemens du ressac , & ils nous
 » débarquerent sains & saufs sur le récif. Ils nous pri-
 » rent ensuite sous les bras , afin de nous soutenir au mi-
 » lieu des roches pointues & escarpées que nous devions
 » passer pour arriver à la grève , où nous fûmes reçus par
 » plusieurs autres Naturels , qui tenoient à la main des ra-
 » meaux verts d'une espèce de *mimosa* & qui nous salue-
 » rent en appliquant leur nez contre les nôtres.

» Nos GUIDES nous firent signe de marcher en-avant ;
 » nous étions environnés d'une foule de Naturels qui s'em-
 » pressoient de nous regarder , & qui nous auroient fermé
 » le passage , si des hommes , qui sembloient revêtus de
 » quelque autorité , n'avoient frappé indistinctement sur
 » les spectateurs pour les écarter. On nous conduisit à
 » une avenue de palmiers ; nous arrivâmes bientôt auprès
 » d'une troupe de guerriers , rangés sur deux lignes &
 » armés de massues qu'ils tenoient sur leurs épaules à-peu-
 » près comme nos soldats portent leur fusil. Lorsque nous
 » eûmes un peu marché au milieu de ces guerriers , nous
 » trouvâmes un Chef qui étoit assis par terre , les jambes

ANN. 1777.
Avril.

» croisées , & qui se donnoit de l'air avec un éventail
 » en forme de triangle , tiré d'une feuille de cocotier
 » & garni d'un manche de bois noir poli. Il avoit à ses
 » oreilles de grosses touffes de plumes rouges qui poin-
 » toient en avant ; mais c'étoit là toute sa parure , & nous
 » n'apperçûmes pas d'autre marque de distinction. Ce-
 » pendant on lui obéissoit avec beaucoup d'ardeur ; soit
 » que la gravité fût de son caractère, soit qu'il eût com-
 » posé son visage pour la cérémonie, sa physionomie pa-
 » roissoit sérieuse sans être sévère. Quelques hommes qui
 » sembloient jouer un rôle important , nous dirent que
 » nous devons le saluer.

» NOUS CONTINUAMES à marcher au milieu des hommes
 » armés de massues , & nous arrivâmes auprès d'un second
 » Chef assis , qui avoit des plumes rouges à ses oreilles ,
 » & qui se donnoit de l'air avec un éventail , comme le
 » premier : il ne paroissoit pas avoir plus de trente ans ;
 » mais nous fûmes frappés de sa grosseur & de son embon-
 » point. On nous conduisit de la même manière à un
 » troisième Chef qui sembloit plus vieil que les deux au-
 » tres , & qui étoit fort gros , sans avoir autant d'embon-
 » point que le second. Nous le trouvâmes encore assis &
 » paré de plumes rouges : nous le saluâmes , ainsi que nous
 » avions salué les deux premiers , & il nous pria de nous
 » asseoir. Nous fûmes charmés de cette invitation , car
 » nous étions très-fatigués de notre course & de la cha-
 » leur excessive que nous caufoit la foule dont nous étions
 » environnés.

» PEU DE MINUTES après, la foule eut ordre de faire
 » place, & nous vîmes à la distance de trente verges,
 » vingt jeunes femmes ornées de plumes rouges, ainsi
 » que les Chefs; elles dansoient sur un air d'un mou-
 » vement grave & sérieux, qu'elles chantoient en chœur:
 » nous nous levâmes & nous nous approchâmes d'elles.
 » Il semble que notre figure & nos vêtemens auroient
 » dû les frapper; mais elles continuerent leur danse sans
 » faire la moindre attention à nous. Elles paroissoient
 » dirigées par un homme qui servoit de souffleur & qui
 » leur indiquoit les diverses attitudes qu'elles prirent:
 » elles ne changeoient point de place, elles remuoient
 » seulement les pieds, & sur-tout les doigts qu'elles agi-
 » toient avec une extrême légèreté; elles tenoient leurs
 » mains près du visage, & elles les frapportoient de tems-
 » en-tems l'une contre l'autre (a). Il régnoit un tel accord
 » entre leurs mouvemens & la musique, que nous les
 » jugeâmes très-familiarisés avec cet exercice; il est vrai-
 » semblable qu'on les avoit choisies, car nous en apper-
 » çûmes peu d'aussi belles dans la foule qui nous entou-
 » roit. En général, leur stature étoit plus forte que mince;
 » leurs cheveux flottoient en boucles sur le col, & elles
 » avoient un tein olivâtre: leurs traits, qui se ressembloient,

ANN. 1777.
Avril.

(a) Les danses des habitans des îles *Carolines*, ressembtent beaucoup à celles dont M. Anderson parle ici. Voyez les *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 315. Voyez aussi ce qu'on dit dans le même volume, page 207, des chants & des danses des Naturels des îles *Palaois*, qui font partie du même groupe.

ANN. 1777.
Avril.

» nous parurent un peu trop gros , mais leurs yeux étoient
 » très-noirs. Leur physionomie exprimoit la douceur & la
 » modestie qui sont particulieres au sexe en chaque partie
 » du monde , mais qui nous frapperent peut-être davan-
 » tage sur cette île , où la nature étale ses ouvrages dans
 » toute leur simplicité & leur perfection , où les coutu-
 » mes n'altèrent point la droiture des sentimens , & où l'art
 » ne farde point les manieres. Nous remarquâmes que
 » leur taille & chacune des parties de leur corps , avoient
 » de l'élégance ; comme elles n'étoient couvertes que d'une
 » pièce d'étoffe lustrée , attachée autour de la ceinture , &
 » allant à peine jusqu'aux genoux , nous eûmes occasion
 » d'en examiner plusieurs de la façon la plus complete.
 » Elles dansoient encore , lorsque nous entendîmes un bruit
 » pareil à celui d'une troupe de chevaux qui galoppent ;
 » en regardant du côté d'où venoit le bruit , nos yeux
 » rencontrèrent les guerriers armés de massues qui se
 » poursuivoient les uns les autres : nous jugeâmes qu'ils
 » vouloient nous donner le spectacle d'un combat simulé.

» CROYANT que la cérémonie de notre présentation aux
 » Chefs étoit achevée , nous songeâmes à chercher M. Gore
 » & Omaï ; la foule nous pressoit , & nous ne pûmes marcher
 » qu'avec peine , mais enfin nous les découvrîmes. Ils arri-
 » verent aussi fatigués que nous , de la multitude dont ils
 » étoient environnés , & ils furent présentés de la même ma-
 » niere aux trois Chefs , qui s'appelloient Otteroo , Taroa
 » & Fatoweera. Chacun de ces Chefs comptoit sur un
 » présent , & M. Gore leur donna les choses qu'il avoit
 » apporté du vaisseau dans cette intention. Omaï , qui nous

» servit d'interprete , apprit aux Chefs pourquoi nous
 » étions descendus à terre ; mais on lui répondit que nous
 » devions attendre jusq'au lendemain , & qu'alors on nous
 » fourniroit des provisions.

ANN. 1777.
 Avril.

» ILS PARURENT vouloir nous séparer , & chacun de nous
 » fut entouré d'un cercle particulier qui nous exami-
 » noit. Je fus pour mon compte , éloigné de mes camarades
 » durant plus d'une heure. Je dis au Chef, près duquel j'étois
 » assis , que je desirois parler à Omaï ; mais il s'y opposa
 » d'une maniere péremptoire. Je m'apperçus en même-
 » tems que les Naturels commençoient à vuidier mes po-
 » ches ; le Chef à qui je portai mes plaintes , justifia les
 » voleurs. D'après ces circonstances , je craignis qu'ils
 » n'eussent formé le projet de nous arrêter ; ils n'annon-
 » çoient pas , il est vrai , assez de férocité pour me donner
 » de l'inquiétude sur nos jours , mais il étoit douloureux
 » de voir que leur curiosité pourroit bien nous détenir
 » prisonniers. Je demandai quelque chose à manger , &
 » ils m'apportèrent tout de suite des noix de cocos , du
 » fruit à pain , & une espèce de pudding acide , qu'une
 » femme me présenta. Ayant témoigné que la chaleur
 » occasionnée par la foule , me causoit beaucoup de mal-
 » aise , le Chef lui-même voulut bien me donner de l'air
 » avec un éventail , & il me fit présent d'une pièce d'étoffe
 » qui lui couvroit les reins.

» M. BURNEY vint à l'endroit où je me trouvois , &
 » je lui fis part de mes soupçons. Pour reconnoître s'ils

étoient bien fondés , nous entreprîmes de gagner la
 ANN. 1777. grève; mais nous fûmes arrêtés à mi - chemin par des
 Avril. hommes qui nous dirent qu'il falloit retourner au lieu
 dont nous étions partis : en arrivant , nous rencontrâ-
 mes Omai qui avoit les mêmes inquiétudes ; il croyoit
 même avoir une raison de plus de s'effrayer ; il avoit vu
 les Insulaires creuser en terre un four qu'ils chauffoient
 alors , & il ne pouvoit assigner d'autre but à ces prépa-
 ratifs , que celui de nous rôtir & de nous manger ,
 selon l'usage des habitâns de la *Nouvelle - Zélande*. Il
 alla même jusqu'à leur demander si c'étoit-là leur pro-
 jet ? Les Naturels très-surpris de cette question , de-
 manderent à leur tour , si nous suivions une pareille
 coutume ? Nous fûmes un peu fâchés , M. Burney &
 moi , du propos indiscret d'Omai ; car , jusqu'ici , leur
 conduite envers nous , n'autorisoit pas une idée aussi brû-
 tante.

Nous FUMES aux arrêts la plus grande partie du jour ;
 nous nous trouvâmes quelquefois ensemble , ordinaire-
 ment séparés & toujours au milieu d'une foule nom-
 breuse , qui ne se contenta pas de nous regarder ; les
 Insulaires nous firent déshabiller souvent , pour exami-
 ner de plus près notre peau , & lorsqu'ils la voyoient
 à leur aise , nous entendions un murmure général d'ap-
 probation. Ils eurent soin en même - tems de vider
 nos poches ; l'un d'eux prit une petite bayonette que
 M. Gore portoit à son côté. On parla de ce vol au
 Chef, qui fit semblant d'envoyer un émissaire après le
 voleur ;

» voleur ; mais , selon toute apparence , il autorisa le lar-
 » cin , car bientôt après on vola à Omaï la dague qu'il avoit
 » à sa ceinture.

ANN. 1777.
 Avril.

» J'IGNORE s'ils s'apperçurent de la peine que nous cau-
 » soit notre détention , ou s'ils chercherent à nous don-
 » ner des marques d'amitié , afin de nous ôter l'envie de
 » nous en aller ; mais ils apporterent alors des rameaux
 » verts , ils les planterent en terre , & ils nous dirent de nous
 » asseoir & de les tenir avec la main : nous leur parlâmes
 » encore des provisions dont nos vaisseaux avoient be-
 » soin , & ils nous firent entendre que nous devions
 » passer quelque tems de plus & manger avec eux : un co-
 » chon que nous vîmes près du four , qu'ils avoient pré-
 » paré , dissipa la frayeur d'Omaï ; il ne crut plus que les
 » habitâns de l'île vouloient nous rôtir , il jugea comme
 » nous , qu'ils avoient creusé le four , afin d'apprêter no-
 » tre repas. Le Chef promit , sur ces entrefaites , d'en-
 » voyer chercher du fourage pour notre bétail : mais ses
 » émissaires ne revinrent qu'assez tard dans l'après-dîner , &
 » ils ne rapportèrent qu'une petite quantité de tiges de ba-
 » naniens qu'on conduisit à nos canots.

» N O U S ESSEYAMES une seconde fois , M. Bur-
 » ney & moi , de regagner la grève ; & en y arri-
 » vant , nous y fûmes arrêtés par des Naturels qui sem-
 » bloient y avoir été postés pour nous retenir. Lors-
 » que je voulus me mettre dans l'eau , afin de passer sur le
 » récif , l'un d'eux me prit par mes habits & me tira en-
 » arrière. Je ramassai de petits morceaux de corail qu'ils

ANN. 1777.
 Avril.

» m'enjoignirent de rejeter à terre, & sur mon refus ;
 » ils eurent la hardiesse de me les ôter de force. J'avois
 » aussi cueilli des plantes, & ils ne me permirent
 » pas non plus de les garder. Ils enleverent à M. Bur-
 » ney un éventail qu'il avoit reçu en présent au moment
 » où il descendit sur la côte. Omai m'avertit que j'avois mal
 » fait de prendre du corail & de cueillir des plantes ; que
 » dans les îles de la mer du Sud, les étrangers ne peuvent
 » se permettre ces libertés, qu'après avoir reçu des fêtes
 » pendant deux ou trois jours.

» VOYANT que le seul moyen d'obtenir un meilleur
 » traitement, étoit de nous soumettre à leur volonté,
 » nous retournâmes à l'endroit dont nous étions partis
 » pour gagner la grève ; ils promirent alors de nous don-
 » ner une pirogue pour nous conduire à nos canots, lorf-
 » que nous aurions mangé les alimens qu'on nous prépa-
 » roit.

» LE SECOND des Chefs, à qui nous avons été pré-
 » sentés le matin, s'assit sur une large escabelle, peu
 » élevée, d'un bois dur & noirâtre, assez bien poli :
 » il ordonna à la multitude de former un grand cercle,
 » & il nous fit asseoir auprès de lui. On apporta d'abord
 » une quantité considérable de noix de cocos, & en-
 » suite un long panier vert, qui renfermoit assez de
 » bananes cuites, pour le dîner de douze personnes. On
 » plaça devant chacun de nous un morceau du cochon
 » cuit au four, dont j'ai parlé, & on nous dit de man-
 » ger. La fatigue de la journée nous avoit ôté l'appétit ;

» nous avalâmes quelques bouchées, afin de ne pas con-
 » trarier les Naturels; mais ce fut fans plaisir pour nous. ANN. 1777.
Avril.

» LA NUIT approchoit, & nous les avertîmes que nous
 » devions retourner à bord de nos vaisseaux. Ils y con-
 » sentirent; ils voulurent que nous emportassions sur nos
 » canots, le reste des vivres qui avoient été apprêtés,
 » & ils l'envoyèrent à la grève. Avant notre départ,
 » on régala Omai d'une boisson, à laquelle il avoit été
 » accoutumé dans sa patrie. Nous observâmes qu'on
 » fait ici cette liqueur, comme sur les autres îles de la
 » Mer du Sud; c'est-à-dire, qu'on mâche la racine d'une
 » sorte de poivre, & qu'on la rejette ensuite dans un
 » vase. Une pirogue nous attendoit sur la grève, pour
 » nous conduire à nos canots. Les Insulaires exécutèrent
 » ce transport avec la même adresse & les mêmes soins
 » qu'à notre descente. Ils nous donnerent de nouvelles
 » preuves de leur penchant au vol: car un personnage
 » de quelque importance, qui nous accompagnoit, pro-
 » fita du moment où on lançoit l'embarcation dans le
 » ruffac, pour voler un sac, que j'avois eu bien de la
 » peine à garder tout le jour: il renfermoit un pistolet
 » de poche, que je craignois extrêmement de perdre.
 » J'apperçus le voleur, je poussai des cris, & je témoi-
 » gnai autant de déplaisir que je le pus. Le voleur crut
 » devoir rapporter le sac à la nage; mais il soutint qu'il ne
 » l'avoit pas dérobé, quoique je l'eusse surpris en flagrant-
 » délit. Ils nous mirent à bord de nos canots, où ils dé-
 » posèrent des noix de cocos, des bananes, & d'autres pro-

ANN. 1777.
Avril.

» visions; & nous prîmes la route des vaisseaux , bien
» contents d'être fortis de leurs mains.

» NOUS REGRETTAMES que l'espèce de captivité , où
» l'on venoit de nous détenir , nous eût laissé si peu de
» moyens de faire des observations sur le pays. Durant
» toute la journée , nous nous trouvâmes rarement à
» cent verges de l'endroit , où l'on nous avoit présentés
» aux Chefs , après notre débarquement ; & nous ne pû-
» mes examiner que les objets qui nous environnoient.
» La première chose qui nous frappa , fut la multitude
» des Naturels ; leur nombre étoit au moins de deux
» mille : ceux qui nous reçurent sur le rivage , for-
» moient une petite troupe , en comparaison de celles
» que nous aperçûmes parmi les arbres , en pénétrant
» dans l'intérieur de l'île.

» NOUS REMARQUAMES aussi que la plupart de ceux
» que nous avions vus à bord des vaisseaux , étoient
» d'une classe inférieure ; car un grand nombre de ceux
» que nous aperçûmes à terre , avoient l'air plus noble ,
» & un teint plus blanc. Leur chevelure longue , noire
» & touffue , étoit ordinairement nouée sur le sommet
» de la tête. La plupart des jeunes gens pouvoient servir
» de modèles aux Artistes , du côté de la taille ; ils
» étoient d'une complexion aussi délicate que celle des
» femmes ; & ils paroissoient d'un caractère aussi doux.
» D'autres , plus avancés en âge , avoient de l'embon-
» point ; la peau de tous indistinctement , nous sembla

 ANN. 1777.
 Avril.

» très-fine. Une pièce d'étoffe, ou une natte qui étoit
 » placée autour des reins, & qui couvroit les parties
 » que cache la pudeur, composoient en général leur
 » vêtement ; mais quelques-uns portoient de jolies nattes
 » entremêlées de noir & de blanc, qui formoient une
 » sorte de jaquette sans manches ; & d'autres avoient
 » des chapeaux de forme conique, de bourre de cocos,
 » adroitement tissue avec de petits grains de coquil-
 » lage. Leurs oreilles étoient percées, & ornées de
 » morceaux de la partie membraneuse d'une plante, ou
 » d'une fleur odoriférante, qui me parut être une espèce
 » de *Gardenia*. Nous distinguâmes des hommes de la
 » classe supérieure, qui avoient, ainsi que les Chefs,
 » deux petites balles, tirées d'un os d'animal, suspen-
 » dues à leur cou, par une multitude de cordelettes.
 » Les Chefs déposèrent leurs plumes rouges, après que
 » la cérémonie de notre présentation fut achevée : ces
 » plumes font sûrement à leurs yeux une marque par-
 » ticulière de distinction ; car nous n'en vîmes qu'aux
 » Chefs, & aux jeunes femmes qui dansèrent.

» QUELQUES-UNS des hommes étoient *tatoués* ou
 » piquetés sur les côtés & sur le dos, d'une manière peu
 » commune, & les jambes de plusieurs femmes nous
 » offrirent la même parure. Mais cette espèce d'orne-
 » ment nous parut réservé aux Insulaires d'un rang
 » supérieur ; & les hommes, ainsi piquetés, avoient
 » d'ailleurs de la grosseur & de l'embonpoint, à moins
 » qu'ils ne fussent très-jeunes. Les femmes d'un âge
 » avancé portoient leurs cheveux courts ; plusieurs d'en-

246 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Avril.

» tr'elles étoient couvertes de cicatrices , qui formoient
 » des lignes obliques sur tout le devant du corps ; quel-
 » ques-unes de ces blessures présentoient des figures
 » rhomboïdales , & elles étoient si récentes , qu'on y
 » voyoit encore le sang coagulé.

» LA FEMME de l'un des Chefs , vint se montrer avec
 » son enfant enveloppé dans un morceau d'étoffe rouge ,
 » dont nous avons fait présent à son mari : elle sembloit
 » avoir beaucoup de tendresse pour son nourrisson ; & ,
 » pour lui donner à tetter , elle prenoit la même atti-
 » tude que les Angloises. Un autre Chef amena sa fille
 » qui étoit jeune & belle , & qui avoit toute la timidité
 » naturelle à son sexe. Elle nous regarda avec intérêt ;
 » nous jugeâmes que le desir de nous examiner , étoit
 » plus fort que sa modestie , & qu'elle étoit bien surprise
 » de rencontrer des hommes qui ressembloient si peu à
 » ceux de son pays. D'autres femmes se présentèrent
 » d'une maniere plus assurée ; il nous parut qu'elles
 » manquoient de réserve , mais elles ne passèrent pas les
 » bornes de la bienfiance. Si l'on en excepte quelques
 » individus , dont le visage , & d'autres parties du corps
 » présentoient de larges ulceres , suite des blessures qu'ils
 » s'étoient faites , ou qu'ils avoient reçues , les deux sexes
 » ne nous offrirent aucune difformité personnelle. Le
 » nombre des vieux hommes & des vieilles femmes
 » n'étoit pas proportionné à la foule qui nous environ-
 » noit. Il est aisé d'expliquer cette disproportion , en
 » supposant que les Naturels d'un âge avancé , n'eurent
 » ni le desir , ni la force de traverser une grande partie

» de l'île, pour venir auprès de nous. Il y avoit beau-
 » coup d'enfans; & lorsque nous étions cachés par la
 » multitude qui nous entourait, ils monterent sur des
 » arbres, ainsi que les hommes, afin de nous mieux
 » voir.

ANN. 1777.
 Avril.

» LE TIERS à-peu-près des hommes avoit des massues
 » & des piques; ceux-là venoient vraisemblablement des
 » parties éloignées de l'île; car la plupart portoient de
 » petits paniers, des nattes, & d'autres choses suspen-
 » dues à l'extrémité de leurs armes. En général, les mas-
 » sues étoient de six pieds de longueur, d'un bois dur
 » & noir, bien poli dans toutes les parties, en forme
 » de lance à l'une des extrémités, mais beaucoup plus
 » larges; & la tête se trouvoit découpée proprement en
 » languettes. Nous en vîmes de plus étroites, de plus
 » courtes & de plus unies; & nous en aperçûmes de si
 » petites, qu'on pouvoit les manier d'une seule main.
 » Les piques étoient du même bois, ainsi que la pointe;
 » elles avoient ordinairement plus de douze pieds de
 » long, mais le peu de longueur de quelques-unes nous
 » fit juger que les Naturels lancent celles-ci comme des
 » dards.

» LE LIEU où nous passâmes la journée, étoit cou-
 » vert de différens arbres, à l'ombre desquels ils retirent
 » leurs pirogues, pour les garantir du Soleil. Nous y en
 » trouvâmes huit ou dix de doubles: deux embarcations
 » réunies par une sorte de radeau, forment ici, comme
 » dans toutes les îles de la Mer du Sud, ce que nous

„ d'autres arbres fruitiers , & d'autres plantes utiles , que
 „ nous n'avons pas eu occasion de voir : car, indépen-
 „ damment de plusieurs espèces de bananes , les Natu-
 „ rels nous apportèrent , à diverses reprises , des racines
 „ qu'ils nomment *Taro* ; du fruit à pain , & un panier
 „ de noix grillées , de la forme d'un rognon , qui avoient
 „ une saveur approchante de celle de la châtaigne ,
 „ mais qui étoient plus grossières.

ANN. 1777.
 Avril.

„ JE NE PUIS dire quelle est la nature du
 „ sol dans l'intérieur du pays ; mais , près de la
 „ mer , ce n'est qu'un rocher de corail , de dix ou
 „ douze pieds de hauteur , escarpé & raboteux , si j'en
 „ excépte de petites grèves sablonneuses , qui rem-
 „ plissent les crevasses. Ce corail , qui est exposé à l'air
 „ depuis un grand nombre de siècles , est devenu noir
 „ à la surface ; & , comme il est irrégulier , il ressemble
 „ beaucoup à de grosses masses d'une substance brûlée :
 „ il n'a pas subi d'autre altération. Nous en brisâmes
 „ quelques morceaux , & nous reconnûmes qu'à deux ou
 „ trois pouces de profondeur , il est aussi frais que les
 „ pièces jettées peu depuis par les flots sur le rivage. La
 „ largeur du récif , qui borde toute la côte , varie , mais
 „ par-tout il se termine brusquement , & il oppose à la
 „ mer , une muraille haute & escarpée. Son sommet est
 „ brun , ou de couleur de brique ; & il est à-peu-près

ralistes à donner un nom à cette espèce de Moutarde. *Note du*
Traducteur.

» au niveau des flots : quoique la matiere , dont il est
 ANN. 1777. » composé , soit un peu poreuse , il suffit pour rompre
 Avril. » la force du resfac , dont l'action est continuelle. »

LE DÉBARQUEMENT de nos Messieurs a enrichi mon Journal des observations qu'on vient de lire , mais le principal objet , que j'avois en vue , ne se trouva point rempli ; car ce qu'ils rapportèrent de cette île , ne mérite pas d'être cité. Toutefois les Naturels jouirent d'un spectacle nouveau pour eux , & dont vraisemblablement ils ne jouiront plus. Il paroît que la curiosité seule les détermina à exercer une sorte de violence contre M. Gore , M. Burney , M. Anderson & Omaï , & à employer tant d'artifices , pour les retenir quelques heures de plus avec eux.

INDÉPENDAMMENT des services qu'Omaï rendit à M. Gore en qualité d'interprète , il nous en rendit peut-être beaucoup d'autres. Les Naturels lui firent un grand nombre de questions sur nous , sur nos vaisseaux , sur notre pays , & sur l'espèce d'armes que nous employons ; & , d'après ce qu'il me raconta , il eut l'adresse de mettre du merveilleux dans ses réponses. Il leur dit , par exemple , qu'il y avoit dans notre patrie des vaisseaux aussi grands que leur île ; que ces bâtimens portent des instrumens de guerre , (il vouloit parler de nos canons) si gros que plusieurs personnes peuvent s'y asseoir , & dont un seul suffit , pour réduire en poudre une île entiere. D'après cette description imposante , ils voulurent savoir quelle sorte de canons nous avions à bord : Omaï leur

répondit, qu'ils étoient petits en comparaison de ceux dont il venoit de les entretenir; que néanmoins il ne tenoit qu'à nous, de la distance où se trouvoient les vaisseaux, de détruire l'île, & de tuer chacun de ses habitans. Ils l'interrogerent ensuite sur les moyens qui produisoient des effets aussi terribles, & il essaya de les leur expliquer. Il avoit par bonheur quelques cartouches dans sa poche; il fournit, à l'inspection des Insulaires, les balles & la poudre, & afin de leur donner une preuve plus frappante, il imagina de les rendre témoins d'une explosion. On a déjà remarqué qu'un des Chefs avoit ordonné à la multitude de se former en cercle. Ce cercle fournit à Omaï un lieu propre à son expérience. Il disposa sur le terrain & au centre du cercle, la quantité peu considérable de poudre qu'il tira de ses cartouches; & il y mit le feu avec un tison enflammé, qu'il alla prendre dans le four où l'on apprêtoit le dîner. La rapidité de l'effet, le bruit éclatant, la flâme & la fumée, remplirent d'étonnement tous les spectateurs; ils ne doutèrent plus de la force irrésistible de nos armes, & ils ajoutèrent une foi entière à tout ce qu'Omaï leur avoit raconté.

ANN. 1777.
Avril.

ON CRUT à bord des vaisseaux, que sans l'effroi inspiré par cette expérience, les Naturels auroient tenu nos Messieurs aux arrêts toute la nuit. Omaï les assura que s'il ne retournoit pas le soir à bord avec ses camarades, je tirerois mes canons sur l'île. Nous étions plus près de la terre au coucher du soleil, que nous ne l'avions été pendant la journée; & comme les Naturels observerent beaucoup notre position, ils pensèrent vraisemblablement que je

méditois cette attaque formidable , & ils laisserent partir leurs hôtes. Ils comptoient les revoir à terre le lendemain , mais j'étois trop frappé du danger que nous avions couru ; pour y envoyer du monde une seconde fois.

ANN. 1777-
 Avril.

CETTE JOURNÉE donna beaucoup d'occupation à Omaï : quoique l'île n'eût pas vu d'autres Européens que nous , on y trouvoit pourtant des étrangers ; & nous aurions ignoré ce fait curieux , si Omaï n'eût point accompagné M. Gore.

IL EUT à peine débarqué sur la grève , qu'il apperçut dans la foule trois de ses compatriotes : les îles de la Société étant éloignées d'environ deux cents lieues ; il faut parcourir une vaste mer inconnue pour arriver ici ; & ces peuplades n'ayant que de misérables pirogues propres à des traversées , où l'on ne perd pas la terre de vue , une telle rencontre sur une île que nous abordâmes par hasard , peut être regardée comme un de ces événemens imprévus , qu'imaginent les Auteurs des Romans , afin de surprendre leur lecteur. Sa singularité mérite que j'en parle en détail.

IL EST AISÉ de concevoir avec quel étonnement & quel plaisir , Omaï & ses compatriotes causerent ensemble. L'histoire de ces derniers est très-intéressante. Ils s'étoient embarqué sur une pirogue à *O-Taïti* , au nombre de vingt , hommes & femmes , afin de se rendre à *Ulietea* , une des îles voisines. Un vent contraire qui , souffloit avec impétuosité , les empêcha d'arriver à leur destination , ou de

ANN. 1777.
Avril.

regagner le port d'où ils étoient partis. Leur passage devant être court, ils n'avoient guères embarqué de provision, & ils manquèrent bientôt de vivres. On ne peut imaginer tout ce qu'ils souffrirent, tandis qu'ils furent chassés sur l'Océan, au gré de la tempête. Ils passèrent un grand nombre de jours, sans avoir rien à manger ou à boire. La famine & la fatigue détruisirent peu-à-peu ce petit équipage. Il ne restoit que quatre hommes, lorsque la pirogue chavira : la perte de ces quatre malheureux sembloit inévitable : ils eurent cependant l'adresse & la force de saisir les bordages de l'embarcation, & de s'y tenir suspendus pendant quelques jours. Il furent enfin jettés aux environs de cette île; les Naturels du pays détacherent tout de suite des canots, qui les sauvèrent & les conduisirent à terre. L'un des quatre étoit mort, mais les autres vivoient encore; & ils racontèrent à Omaï, les détails miraculeux qu'on vient de lire. Ils vanterent beaucoup le traitement amical, qu'ils avoient reçu des Insulaires; & ils étoient si contents de leur sort, qu'ils refusèrent l'offre de nos Messieurs, qui, à la sollicitation d'Omaï, leur proposèrent de les remener dans leur patrie. La conformité des mœurs & du langage, les avoit plus que naturalisés sur cette terre; & les liaisons qu'ils y avoient formées, & qu'ils auroient eu bien de la peine à rompre, après une si longue habitude, expliquent assez pourquoi ils ne voulurent pas revenir au lieu de leur naissance. Ils se trouvoient ici depuis plus de douze ans, car M. Anderson me dit, qu'ils ne savoient rien de la relâche du Capitaine Wallis, à O-Taïti, en 1765, & qu'ils ignoroient d'autres événemens aussi mémorables, tels que

ANN. 1777.
Avril.

la conquête d'*Ulietea*, par les habitans de *Bolabola*, antérieure à l'arrivée des Européens. M. Anderfon m'apprit aussi qu'ils s'appelloient Orououte, Otireroa, & Tavec: le premier étoit né à *Matavai*, dans l'île d'*O-Taïti*; le second à *Ulietea*, & le troisieme à *Huaheine*.

LE DÉBARQUEMENT de nos Messieurs sur cette île, ne remplit pas mon objet, ainsi que je le disois tout-à-l'heure; mais on doit le regarder d'ailleurs comme heureux. Il nous a procuré la connoissance d'un fait très-curieux & très-instructif. En effet, l'histoire qu'on vient de lire, explique mieux, que toutes les conjectures des Savans, comment les hommes se sont répandus sur les contrées de la terre les plus éloignées, & en particulier sur les îles de la mer du Sud (a).

(a) Il est vraisemblable que de pareils accidens sont communs dans la mer du Sud. En 1696, deux pirogues qui avoient à bord trente hommes ou femmes & qui partirent d'*Amorsô*, furent jettées, par les vents contraires & les orages, sur l'île de *Samal*, l'une des *Philippines*, éloignée de trois cens lieues. Après avoir été promenés soixante-dix jours sur la mer, cinq d'entr'eux moururent durant cette pénible traversée. Le tom. 15, pag. 196, jusqu'à la page 215, des *Lettres édifiantes & curieuses*, raconte le fait en détail, & donne la description des îles dont je viens de parler. Le même volume, page 282 & les suivantes, cite une aventure pareille arrivée en 1721: deux pirogues, dont l'une contenoit vingt-quatre & l'autre six personnes, hommes, femmes ou enfans, furent chassées d'une île appelée *Favolep*, à l'île de *Guam* ou *Guaham*, l'une des *Larrons* ou des *Marianes*; mais elles n'eurent pas à essuyer autant de fatigue que les deux autres, car elles ne furent que vingt jours en mer. Il

LES NATURELS du pays donnent à cette île le nom de *Wateoo* : elle gît par 20^d 1' de latitude Sud , & 201^d 45' de longitude orientale : elle a environ six lieues de circonférence : elle est d'un très-bel aspect ; on y voit des collines ou des plaines , & elle est couverte d'une verdure de plusieurs nuances. Nos Messieurs trouverent le sol léger & sablonneux , aux endroits où ils passerent la journée ; mais il est peut-être d'une autre qualité dans l'intérieur du pays ; car , à l'aide de nos lunettes , nous aperçûmes du vaisseau , une teinte rougeâtre sur les terrains qui s'élèvent. Les habitations des Insulaires occupent les collines ; & nous en remarquâmes deux ou trois , qui étoient longues & spacieuses : on y rencontre des cochons ; mais ses productions sont d'ailleurs les mêmes que celles de l'île que nous venions de quitter. Les habitans , auxquels nous montrâmes la position de *Mangeea* , l'appelloient *Owhavarouah* ; nom qui diffère tellement de *Mangeea Nooe Nainaiwa* que , selon toute apparence , *Owhavarouah* est une troisième île.

ANN. 1777.
Avril.

D'APRÈS les remarques inférées plus haut , il paroît que *Wateeo* fera peu utile aux vaisseaux qui auront besoin

n'y a aucune raison de révoquer en doute l'authenticité de ces relations. Tous les Ecrivains modernes ont adopté les détails que contiennent les lettres des Jésuites sur ces îles , nommées aujourd'hui *Carolines* , & dont les Espagnols eurent la connoissance , à l'arrivée des deux dernières pirogues à *Samal* & à *Guam*. Voyez les *Voyages aux Terres Australes* , du Président de Brosses , tome 2 , page 443 , & les suivantes. Voyez aussi *l'Histoire Universelle Moderne*.

ANN. 1777.
Avril.

de rafraîchiffemens , à moins qu'ils ne soient dans une nécessité absolue. Les Naturels, connoissant aujourd'hui la valeur de quelques - unes de nos marchandises, on les déterminera peut-être à apporter des fruits & des cochons, à un bâtiment qui louvoyera près de la côte, ou à des canots mouillés aux environs du récif, à l'exemple des nôtres. Je ne fais, toutefois, si on y trouvera de l'eau douce; les Naturels en offrirent, il est vrai, dans des cocos à nos Messieurs, mais ils dirent qu'elle venoit de fort loin; & il n'y en a, selon toute apparence, que dans une mare, ou dans un lac, car nous ne découvrîmes aucun ruisseau.

OMAI interrogea ses trois compatriotes sur les mœurs & les usages des Insulaires; & il pensoit que leur maniere de traiter les étrangers & leurs habitudes générales, ressembloit beaucoup à celles d'*O-Taïti* & des îles voisines. Leurs opinions & leurs cérémonies religieuses; sont aussi à-peu-près les mêmes: car nos Messieurs, ayant vu un homme qui étoit barbouillé de noir sur tout le corps, ils en demanderent la raison; & on leur dit, qu'il venoit de rendre ses derniers devoirs à un ami mort; ils découvrirent de plus, que les femmes se font, en pareille occasion, les blessures dont j'ai déjà parié. Enfin, d'après l'examen de toutes les circonstances, il est sûr que cette race sort originairement de la peuplade qui s'est répandue d'une maniere si merveilleuse, sur l'immense étendue de la mer du Sud. Il y a lieu de croire néanmoins que les Naturels se glorifient d'une extraction plus illustre; car Omai nous assura qu'ils donnent
à leur

à leur île, la dénomination honorable de *Wenooa no te Eatooa*, ou de *terre des Dieux*; qu'ils se croient des espèces de Dieux, & qu'ils sont persuadés qu'ils possèdent l'esprit de l'*Eatooa*. Il sembloit faire beaucoup de cas de cette prétention enthousiaste & folle: il nous apprit que plusieurs O-Taïtiens la formoient également, & qu'elle étoit générale parmi les habitans de *Mataia*, ou ou de l'île *Osnabrug*.

ANN. 1777.
Avril.

OMAI & nos deux Zélandois, entendoient très-bien la langue de *Wateoo*. Je ne puis la comparer aux autres dialectes. M. Anderson avoit eu soin d'en écrire quelques mots; mais les Naturels, qui le dépouillèrent de tout indistinctement, lui volèrent son livre de notes.

